

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire de l'Ancien Testament

De

B. S. Dean

Le séjour dans le désert : env. 1491–1451 avant J.-C.

*Depuis l'exode jusqu'au passage du Jourdain
Exode 15–40 ; Lévitique ; Nombres ; Deutéronome*

I. DE LA MER ROUGE AU SINAI

(Ex 15–18)

1. Le chant de délivrance (Ex 15)

Il est difficile de décrire ou même de saisir les émotions d'Israël arrivé sur le rivage est de la Mer Rouge. L'orgueil n'avait pas de place ; on ressentait plutôt une gratitude humble mais triomphante. Le péril avait été si extrême et la délivrance de l'Éternel si complète que l'on n'entend que ses louanges dans le magnifique chant qui nous est parvenu comme un des monuments du salut.

2. La marche vers Rephidim

Mais Israël ne pouvait s'attarder sur la scène de son triomphe. L'organisation de la nation devait se réaliser au Sinaï. La route vers cet endroit longe, sur une bonne distance, le rivage est de la mer, le "désert de Chour" au nord, et le "désert de Sin" au sud. L'adoucissement des eaux de Mara et le campement près des douze sources et les soixante-dix palmiers d'Elim constituent des événements du début de la marche dans le désert.

Un mois s'est écoulé depuis l'exode. Israël entre dans l'horrible désert de Sin¹. La nourriture apportée depuis l'Égypte se fait rare, et aux craintes de la famine s'ajoutent les premières douleurs de la soif. Oubliant les délivrances du passé et les fidèles promesses de Dieu, le peuple accuse amèrement Moïse, lui reprochant de les avoir conduits dans le désert pour mourir. Commence alors ce miracle de la miséricorde, la manne, qui suivra Israël quotidiennement pendant quarante années dans le désert, et que Jésus emploiera comme le beau symbole du pain venu du ciel.

¹ Pour une description du voyage dans ces déserts, voir HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, de Pelt, vol. 1, pp. 220–222.

3. Le campement à Rephidim

Israël quitte à présent la plaine siliceuse du désert de Sin et vient camper dans la vallée de Rephidim, à l'entrée des cols de la région montagneuse appelée Horeb. Encore une fois, l'eau manque ; Moïse frappe le rocher et l'eau coule en abondance. Ici les Amalécites viennent attaquer sans avoir été provoqués. Moïse fait repousser l'attaque par des hommes choisis par Josué, pendant qu'Aaron et Hour soutiennent les mains levées de Moïse. A ce point du récit, la famille de Moïse vient le rejoindre, après être restée avec Jéthro pendant le grand conflit en Égypte et l'exode. Jéthro aide Moïse en lui prodiguant de précieux conseils sur l'administration de la justice en Israël.

II. L'ANNEE AU SINAI

De Rephidim, Moïse conduit Israël au Sinaï. L'approche, entre des défilés profonds, est bien calculée pour les remplir d'émerveillement. Israël établit finalement son campement sur une plaine plate devant laquelle la montagne sainte, comme un vaste autel, s'élève abruptement vers une altitude d'environ 500 mètres.

1. L'alliance nationale (Ex 19–20)

L'alliance abrahamique, si souvent renouvelée pendant la période patriarcale, renouvelée si récemment à Moïse devant le buisson ardent, est en ce lieu prorogée et étendue en une alliance nationale. Celui qui avait appelé Abraham et guidé les patriarches, qui avait entendu les soupirs de son peuple en Égypte et les avait sauvés de leur esclavage, qui les avait conduits, nourris et défendus pendant leur voyage jusqu'à cet endroit, ce même Dieu leur propose maintenant de les introduire dans une relation particulière, dans une alliance avec lui. Cette alliance, offerte par Dieu par le moyen de Moïse, est acceptée par le peuple, écrite dans un livre, et

solennellement ratifiée par des sacrifices et l'aspersion du sang. Elle devient les Dix Commandements, parlés à l'origine par Dieu du haut du Sinaï — accompagnés de tonnerres, d'éclairs, et d'un tremblement de terre — et ensuite écrites par lui sur des tables de pierre. Les voici :

- 1) Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
- 2) Tu ne te feras pas de statue, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, et de ce qui est dans les eaux plus bas que la terre.
- 3) Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain.
- 4) Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier.
- 5) Honore ton père et ta mère.
- 6) Tu ne commettras pas de meurtre.
- 7) Tu ne commettras pas d'adultère.
- 8) Tu ne commettras pas de vol.
- 9) Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
- 10) Tu ne convoiteras pas.

Tel était le sublime code délivré à Sinaï mille ans avant les Douze Tables de Rome, et cinq siècles avant les lois de Lycurgus. Le Décalogue fut ensuite développé en un code complet comportant des lois civiles et cérémonielles.

2. Le sacerdoce national

Pendant la période patriarcale, le chef de famille était son prêtre. Après l'exode, la nation toute entière, et surtout les premiers-nés, furent considérés comme saints (Ex 13.2, 11–15). Ensuite, la tribu de Lévi fut mise à part, à la place des premiers-nés (Nb 3.5–13). La famille d'Aaron fut établie comme sacrificateurs, et Aaron lui-même (et après lui ses fils aînés en succession perpétuelle) fut établi à la plus haute dignité de la nation juive, celle de souverain sacrificateur.

3. Les fêtes nationales

Trois fêtes nationales furent établies² — toutes des mémoriaux d'événements importants dans l'histoire de la nation — et planifiées pour célébrer des phases successives de la saison des moissons.

a. *La Pâque, ou la Fête des pains sans levain :*

Cette fête, instituée dans la nuit de l'exode, commémorait la délivrance de l'esclavage. En même temps, puisqu'elle tombait les 14-21 nisan (début avril), elle célébrait également le début de la moisson. Les principales caractéristiques de cette fête étaient l'agneau pascal, mangé avec du pain sans levain et des herbes amères, et le geste d'offrir à Dieu une gerbe d'orge, en reconnaissance pour la récolte.

b. *La fête des semaines, ou la Pentecôte :* Cette fête, qui se célébrait le cinquantième jour après la Pâque, signalait la fin de la moisson. Par la suite, les Juifs la considéraient comme un mémorial de la promulgation de la loi, qui avait eu lieu environ cinquante jours après la première Pâque. La principale cérémonie de cette fête était l'offrande des prémices de la moisson, en forme d'un pain cuit.

c. *La fête des Tabernacles, ou des tentes :* Cette fête, se déroulant du 15 au 22 du septième mois (tishri), était une sorte d'assemblée de la moisson, célébration de la fin de la récolte, une action de grâce juive. Pour se souvenir de ses quarante années de vie sous des tentes au désert, Israël vivait pendant une semaine sous des cabanes de feuillage.

4. Le sanctuaire national

Pendant l'année passée au Sinaï, le tabernacle avait été construit. C'était un petit temple portable mesurant 5 mètres par 15 mètres. Le "lieu saint", 5 mètres par 10 mètres, contenait l'autel des parfums, la table des pains de proposition, et le chandelier à sept branches, tout en or. Le "saint des saints" formait un cube de 5 mètres, et ne contenait aucun meuble, sinon l'arche sacrée dans laquelle furent placées les tables de la loi, l'urne avec la manne, et le bâton d'Aaron qui avait bourgeonné. Personne n'entrait dans le saint des saints à part le souverain sacrificateur, et lui-même seulement au grand jour des expiations, lorsqu'il faisait le sacrifice annuel pour les péchés du peuple. Dans le parvis autour du temple se trouvaient l'autel des holocaustes et la cuve d'airain. Le tabernacle démonté fut porté par Israël pendant son séjour au désert puis, après, établi à Silo, qui devint le siège du culte national pendant quatre siècles, jusqu'à la construction du temple de Salomon.

5. Les sacrifices nationaux

Les sacrifices — d'animaux ou de fruits de la terre — constituaient l'élément central du culte hébraïque. Il y avait trois sortes de sacrifices

² Voir Lusseau et Collomb, MANUEL D'ÉTUDES BIBLIQUES, pp. 688–693.

d'animaux :

a. *Holocaustes*. Ces sacrifices furent offerts matin, midi et soir. Elles furent entièrement immolées, et symbolisaient la consécration d'Israël à Dieu.

b. *Sacrifices de communion*. On réservait une portion de la viande de ce sacrifice pour une fête à laquelle l'offrant pouvait inviter ses amis. Il représentait communion et intimité avec Dieu, et pouvait être offert en grand nombre.

c. *Sacrifices pour le péché*. Pour le péché au niveau national ou individuel, on offrait une seule victime. Une partie de l'offrande restait sur l'autel, une autre partie était mangée par le sacrificateur (mais le récipient de bronze dans lequel on le préparait devait être frotté et rincé, et le récipient de terre devait être brisé). Les entrailles, etc., de la bête devaient être brûlées hors du camp. Le sacrifice pour le péché devait faire comprendre à Israël la leçon de la souillure du péché.

6. L'apostasie nationale

La première entorse à l'alliance nationale eut lieu au pied du Sinaï. Moïse étant absent sur la montagne, le peuple réclama des dieux pour aller devant eux. Aaron, cédant à cette pression, fabriqua un veau d'or, en imitation des veaux adorés en Egypte. Israël se livra alors à une fête idolâtre, en violation directe du 2ème commandement. Moïse descendit avec les tables de la loi à la main. Comme le peuple avait violé l'alliance, Moïse brisa les tables sur lesquelles fut écrite la loi. Par son intercession, le peuple fut restauré, mais non avant que trois mille d'entre eux aient payé leur crime de leur vie. L'alliance fut renouvelée et de nouvelles tables de la loi préparées.

III. DU SINAI A QADECH

1. Le dénombrement

Avant de lever le camp au Sinaï, Dieu fit faire un dénombrement du peuple. Trente-huit années plus tard, à la fin du séjour dans le désert, il en fit faire un deuxième. C'est ce double dénombrement qui donne son nom au livre de Nombres.

2. La marche vers Qadech

Un an après l'exode, Israël quitte le Sinaï, pour marcher à Qadech, située sur le bord sud de Canaan. La route passe à travers un désert lassant. A Tabeéra, le peuple murmure amèrement, et certains sont consumés par le feu de l'Éternel.

Avant de reprendre la marche, Israël et le ramassis de gens qui se trouvent au milieu de lui se plaignent de la manne, réclamant la nourriture de l'Égypte. Dieu fait envoyer des cailles en grand nombre, mais avec elles une plaie par laquelle des multitudes périssent. On donne alors au camp de Tabeéra (embrasement) le nom de Qibroth-Hattaava (sépulcres du désir). Un autre incident pénible est celui de la sédition de Myriam et d'Aaron. Dieu frappe Myriam de lèpre, mais il la restaure sur l'intervention de Moïse.

3. La détérioration de la foi

De Qadech, douze espions sont envoyés pour explorer le pays de Canaan. A leur retour, ils sont unanimes pour louer le pays, et ils en rapportent des fruits succulents pour en démontrer la fertilité. Mais, tous sauf Josué et Caleb considèrent impossible la conquête militaire du pays. Alors la foi de la nation s'effondre complètement. On propose d'élire un nouveau chef qui les fera rentrer en Egypte. Caleb et Josué, qui essayent d'encourager le peuple, se font presque lapider. Le peuple a souvent hésité, sa foi a maintes fois faibli et vacillé ; mais il ne s'est jamais détourné carrément du pays promis en faveur d'un retour au pays de l'esclavage. C'est le comble de l'incrédulité (Hé 3.19). Cette génération sceptique est condamnée à errer encore trente-huit années dans le désert, jusqu'à ce que leurs ossements soient blanchis sur le sable. De cette génération, seuls Caleb et Josué survivront pour entrer dans Canaan. Le récit de ces trente-huit années est pratiquement nul. Trois incidents de cette période sont : le châtement d'un homme violant le sabbat, la révolte de Qoré, Datan, et Abirâm, et la confirmation de l'autorité d'Aaron en tant que souverain sacrificateur. A la fin de cette période, Israël se rassemble encore une fois à Qadech pour sa dernière avancée vers Canaan.

IV. DE QADECH AU JOURDAIN

Lors de ce second séjour à Qadech, Moïse et Aaron pèchent en frappant le rocher pour faire sortir de l'eau (sans en donner la gloire à Dieu) et il ne leur est pas permis d'entrer dans le pays promis. Ici Myriam meurt. Les Edomites, descendants d'Esäü, refusent à Israël le passage sur leur territoire, et Israël est obligé de faire un long détour vers le sud, jusqu'à l'allongement est de la Mer Rouge. Pendant ce détour, Aaron meurt, et il est enseveli sur la montagne de Hor. Une

nouvelle vague d'incrédulité donne lieu à une peste de serpents vénimeux. Sur l'instruction de Dieu, Moïse fait faire un serpent de bronze, qu'il met sur une perche. C'est à la fois un moyen de guérison pour le peuple et un symbole du Christ sur la croix. Israël est victorieux sur Og et Sihôn, puissants chefs amorites à l'est du Jourdain. Les tribus de Ruben, Gad, et la moitié de Manassé s'établissent dans le territoire de ces rois. Le roi de Moab, alarmé par l'avance et les victoires d'Israël, sodoie Balaam, un voyant renommé, lui demandant de maudire Israël. Les malédictions de Balaam deviennent à chaque fois des bénédictions dans sa bouche. Mais il accomplit indirectement ce qu'il ne peut accomplir directement, car il implique Israël dans le péché

avec Moab et Madian, suite à quoi plusieurs milliers parmi le peuple de Dieu périssent dans la plaie envoyée en rétribution. Finalement, malgré tous les périls des déserts abandonnés, des ennemis redoutables et leur propre incrédulité, Israël établit son camp sur le côté est du Jourdain. Moïse fait son discours d'adieux, inscrit dans le livre de Deutéronome. Du sommet de Pisgah, à l'est de la Mer Morte, Dieu lui fait voir tout le pays promis. Moïse meurt sur la montagne, et il est enseveli dans un sépulcre inconnu. Son travail est terminé : il a libéré son peuple, il a transformé une race d'esclaves en une nation organisée, et il les a conduits jusque devant les portes de la terre promise. Sa mission et sa vie se terminent ensemble. ◆